

LA DÉSEMBROUILLETTE

Je fais mes courses au supermarché, évidemment. A la caisse, sur le tapis roulant, je prends soin de déposer mes articles à distance de ceux du client précédent.

Pas besoin de mettre un des ces objets qui sont des barrières entre les articles. Ceux qui les mettent ne le font pas pour des raisons pratiques. Ils veulent montrer, j'en suis certain, que leur manière de consommer n'a rien à voir avec celle des autres et, en l'occurrence, la mienne. Avec ce séparateur, appelons-le une « désembrouillette » ils me font clairement apparaître qu'eux et moi sommes différents.

Après avoir bien regroupé mes articles sur le tapis, j'ai trouvé que le client après moi posait la désembrouillette un peu trop franchement. Un geste appuyé et ce séparateur posé bien au milieu, bien perpendiculaire au tapis. « En plus, un maniaque », je me suis dit.

J'avais acheté, parmi toutes mes courses, des spaghettis. Une extrémité de leur boîte avait échappé à la délimitation stricte imposée par mon voisin de tapis et empiétait un peu sur son espace.

Par provocation, je dois l'admettre, j'ai fait semblant de vérifier la date de péremption de ces pâtes et, en reposant la boîte, je l'ai légèrement repoussée vers son espace à lui.

En réponse, il a un peu plus étalé son tas d'articles de manière à repousser mes spaghettis. Le conflit territorial et, bien entendu, social était silencieux mais évident. Jamais je n'aurais imaginé qu'il m'affiche ensuite une telle hostilité : il a posé une seconde désembrouillette sur le tapis. A ce moment, il me regarde et sourit. Un véritable défi !

D'abord un par un, méthodiquement, j'ai déposé mes articles sur les siens. Puis j'ai entrepris de recouvrir ses courses avec les miennes, par poignées entières.

Je me souviens ensuite, vaguement, avoir eu des articles plein les bras. Mais j'ignore comment la boîte de spaghettis a été projetée dans le dernier chariot de la file d'attente.